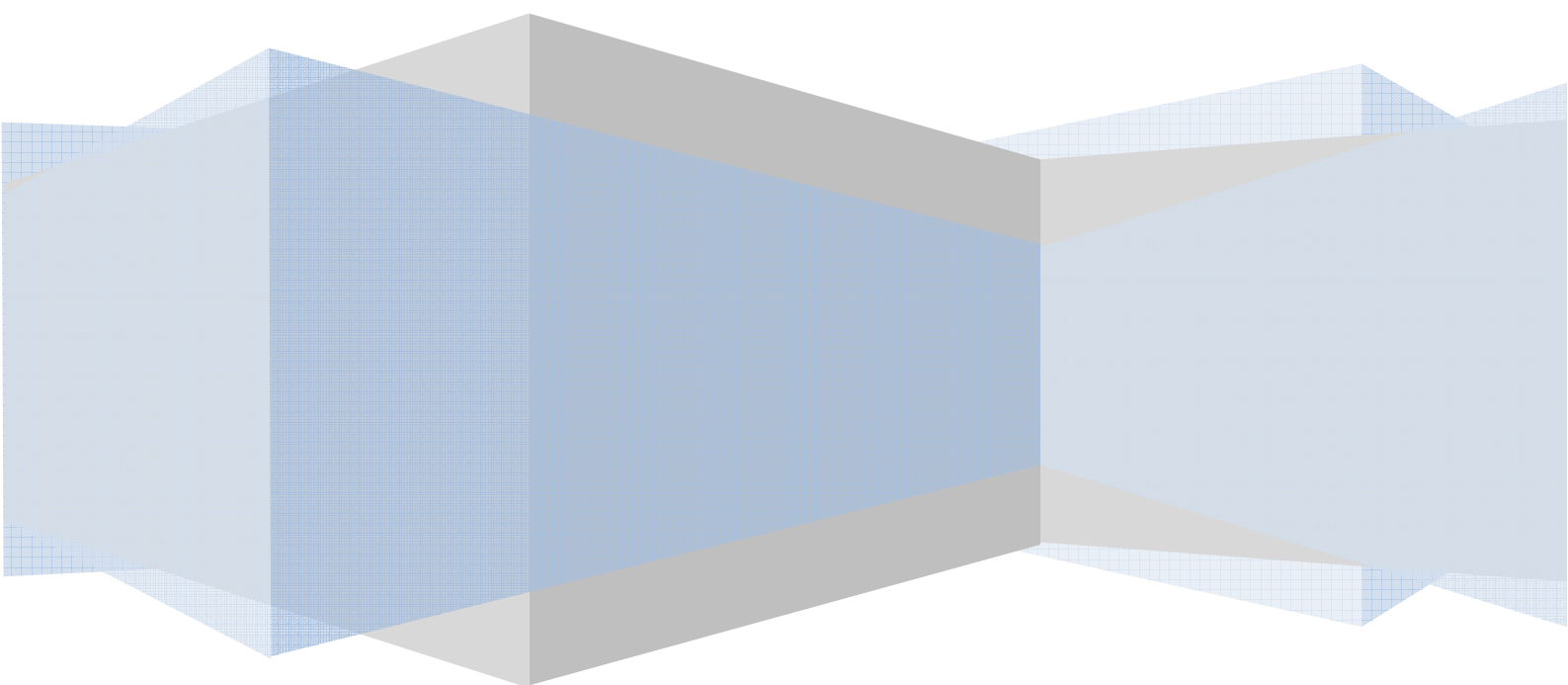


LE PONT

Un drame psychologique de

CHRISTIAN MORIAT



LE PONT

CHRISTIAN MORIAT

Drame psychologique

« Une vérité existe au-delà des apparences ».
Malraux

« J'aime celui qui rêve l'impossible ».
Kant

PERSONNAGES : 3H + 4F (facultatif : 1 danseuse)

Arsène : 60 ans

Léda Duchâtel : 22 ans

Jocelyn : (Œil de lynx) 21 ans, son fils

Sophie : (Rosée du Matin) 52 ans sa sœur

Pauline : 55 ans, aide-ménagère
(+ Une blouse blanche... Figuration)

L'infirmière : Mademoiselle Durand – 35 ans

Le gendarme (+ une blouse blanche... Figuration)

Jeune danseuse

Puis, Gabi (Renard Solitaire) : son beau-frère } qui ne paraîtront
Et Véronique (Soleil Levant) : sa cousine } pas sur scène

DUREE : 90 mn

ILLUSTRATIONS SONORES :

- BO du film « Le Mépris » de JL Godard (Mus. De G. Delerue)

-BO du film « Mayrig » de H. Verneuil: Le générique
(Mus. De JC Petit)

-BO du film « Les chevaux du soleil » (Mus. de G. Delerue)
☞Générique
☞Triste est l'amour
☞La Marche de l'empire

-BO du film « Le patient anglais » (Mus. De G. Yared)
☞As far as Florence

-Bo du film « Fire » (Mus de Ar Hamann)

-In nomine

NB : Ceci est une suggestion, mais, si vous utilisez ces musiques, une autorisation préalable est à demander à la SACEM

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait: christian.moriat@orange.fr

LE PONT

ACTE I

VISION N°1 :

Musique : BO du film « Le Mépris » de JL Godard (Mus. De G. Delerue)

(Dans une lumière bleutée, une adolescente danse devant un sexagénaire hémiparalysé, assis dans un fauteuil roulant.

L'homme est revêtu d'un treillis et il porte un casque colonial sur la tête et des jumelles autour du cou.

SOUDAIN, LA SIRENE MUGIT... *(Il s'agit d'un disque de bruitage en vinyle, diffusé par un électrophone)*

Disparition de la jeune danseuse...)

SCENE 1 : BRANLE-BAS DE COMBAT

(Lumière sur la « cuisine »

Bien que nous soyons dans une HLM, cette pièce est spacieuse.

Elle est à la fois cuisine, séjour, bureau, salle à manger, chambre à coucher...le tout réuni en une seule pièce.

Au mur : Cartes d'état-major piquetées de punaises multicolores...diplômes...

Sur des étagères : coupes et trophées

Eléments de cuisine avec bac-évier, réfrigérateur, gazinière, lave-vaisselle et...cafetière.

Sur la table : radio...lampe-tempête...boussole...carte d'état-major dépliée...tasse à café...verre à moitié vide...cendrier...bouteilles vides.

Côté Jardin : Lit de camp

*Par convention, la fenêtre, qui n'est pas figurée, se trouve à l'avant-scène...
Son ouverture, sa fermeture, de même que l'ouverture et la fermeture des volets seront
mimées*

*C'est le branle-bas de combat, comme peut en générer une alerte dans
une caserne de pompiers...*

Jocelyn et Sophie revêtent casques et treillis avec précipitation....)

ARSENE : *(A la radio... Jumelles pointées sur le public)* Allo, Renard Solitaire, allo ... !
Allo, Renard Solitaire... ! Ici Aigle Noir... ! M'entendez-vous ? *(Agacé)* Mais
qu'est-ce qu'ils foutent, bon Dieu ! Mais qu'est-ce qu'ils foutent... ?
Le temps presse... *(Se versant une rasade de whisky)* Renard Solitaire... !?
Renard Solitaire, parlez... ! Je vous écoute ! *(Buvant)*

PAULINE : *(Faisant la vaisselle de la veille – Son calme contraste avec l'atmosphère
électrique ambiante)* Monsieur Arsène, où voulez-vous que je pose ma
vaisselle ? Il n'y a plus de place sur la table.
Et puis, vous ne devriez pas boire autant. C'est mauvais pour votre cœur.

ARSENE : Je m'en fous... *(Pour lui)* Je n'aurais jamais dû les envoyer aux Carreaux à
l'heure de l'apéro. Pour moi, ils sont en train de causer avec la mère Chabanel.
Ils auront débranché pour ne pas être dérangé. Ah, je vous jure !

PAULINE : *(Soupirant)* Mon Dieu, mon Dieu ! Où est-ce que vous allez chercher tout ça ?

JOCELYN : }
} *(Au garde-à-vous)* } Patrouille numéro 2. A vos ordres, Chef !
SOPHIE : }
}

ARSENE : *(De plus en plus énervé)* Repos ! Vous ne voyez donc pas que je suis occupé,
non... ?
Allo, Renard Solitaire, allo... ! Ici, Aigle Noir. Allo, allo... !?
Allo... ! Répondez, Renard Solitaire ! *(Regardant à travers ses jumelles,
pendant que Pauline invite Jocelyn et Sophie à écosser les petit pois... Pour
eux, le bel élan est brisé)* Ca fume encore ! Maintenant, c'est tout noir...
Et eux qui ne répondent pas !

SOPHIE : Leur batterie est peut-être à plat ? C'est déjà arrivé, ça.

JOCELYN : Ou ils ont tout simplement oublié d'emporter leur radio avec eux ... ?

PAULINE : Leur radio... Mon Dieu, mon Dieu ! A l'heure des portables et d'internet !

ARSENE : Vous allez vous taire, oui !? Allo, allo, Renard Solitaire... ? Non, il n'y a rien à
faire...
Sophie ! Regarde voir s'ils ne l'auraient pas laissée dans le placard, par
hasard !?

SOHIE: Quand j'ai mis mon treillis, je n'ai rien vu. Et toi Jocelyn?

JOCELYN: Je n'ai rien vu du tout.

ARSENE: Regardez encore une fois !

SOPHIE: (*Brève recherche*) Pour moi, ils l'ont prise. Elle n'est pas là.

(*Pendant que Pauline passe l'aspirateur*)

JOCELYN: Ou alors ils sont dans une zone qui n'a pas de couverture ?

SOPHIE: La ferme des Carreaux, c'est un bled ravitaillé par les corbeaux !

ARSENE : C'est quand même pas Tataouine ou Sidi Bel Abbas !

ARSENE : (*A Pauline*) Assez ! Assez ! Combien de fois je vous ai dit de ne pas passer l'aspirateur pendant que j'étais à la radio ! En plus, avec la sirène, on ne s'entend plus !

PAULINE : 'Faut bien que je fasse mon ménage, moi ! Et puis c'te sirène, vous n'avez qu'à la couper. (*Elle lève le bras de l'électrophone – La sirène s'arrête*) Non mais des fois !

ARSENE : (*Courroucé*) Ne refaites plus jamais ça ! (*Il remet la sirène*) Ici, c'est moi qui décide quand on doit mettre la sirène et quand on doit l'arrêter ! J'en ai vu jeté au trou pour moi que ça !

PAULINE : (*Regard vers le ciel*) Tenez, 'vaut mieux rien dire ! (*Pour elle*) Je ne sais pas ce qui me retient, dans cette maison. (*Troquant son aspirateur pour un balai*) Oh, mais avec moi, ça ne va pas durer autant que les contributions !

ARSENE : (*Regardant une nouvelle fois dans ses jumelles*) On dirait que ça fume moins...J'ai peut-être rêvé... ? (*Relevant le bras de l'électrophone pour arrêter la sirène...-A l'intention de Pauline*) Maintenant, on peut !
(Silence total)

PAULINE : Quel vieux maniaque !

ARSENE : (*De retour à sa radio*) Allo, Renard Solitaire, allo... ! Est-ce que vous m'entendez, Renard Soli... ?

RENARD SOLITAIRE : (*Voix calme et posée*) « Allo ! Ici, Renard Solitaire. Je vous reçois cinq sur cinq. A vous ! »

ARSENE : Ah ! Eh bien, ce n'est pas trop tôt ! Qu'est-ce que vous foutez donc que vous ne répondez pas ?

RENARD SOLITAIRE : (*Voix off*) » On rentrait, Chef. A vous. »

ARSENE : Vous rentriez ? Et pour rentrer, vous coupez la radio ?

RENARD SOLITAIRE : *(Voix off)* « Oui, Chef. On rentrait... Alors, à la ferme des Carreaux... »

ARSENE : *(Regardant toujours avec ses jumelles)* Je m'en fous de la ferme des Carreaux... On verra ça après... Veuillez donner position exacte.

RENARD SOLITAIRE : *(Voix off)* « Sommes à l'angle des rues Simonet et Marcelin Berthelot. A vous. »

ARSENE : *(Regard sur la carte d'état-major et déplaçant une punaise)* Parfait. Vous n'êtes donc pas très loin. C'est pour cette raison que je vous appelle. Prenez acte de votre nouvelle mission, je vous prie : « Retour annulé – STOP- Il nous a semblé voir intense fumée observée de notre QG, dans un quart sud, sud-est – STOP- Direction Montier – STOP – Se rendre immédiatement sur les lieux du sinistre – STOP – Prendre avec vous toutes les unités disponibles – STOP – Patrouille numéro 2 envoyée en renfort – STOP - Veuillez répéter message. »

RENARD SOLITAIRE : *(Voix off)* OK. On a compris. Terminé.

ARSENE : *(Outré)* Vous croyez que ça l'aurait défrisé de répéter le message ? Aucune conscience professionnelle !

PAULINE : Faut' dire que vous avez de ces exigences ! Puis cette manie aussi de se faire appeler Chef et de se faire vouvoyer par sa propre famille ! Ils en ont une belle patience. Moi, à leur place, il y a belle lurette que je me serais tirée des flûtes !

ARSENE : Comment ça, « tirée des flûtes » ? Je voudrais bien voir ça ! Vous avez de la chance, Madame Pauline, d'appartenir à un service qui ne relève pas directement de mes compétences, sinon, je vous foutais dedans, moi !

SCENE 2 : PREMIERE ATTAQUE

(Visiblement mal à l'aise, Arsène vient de s'affaïsser dans son fauteuil)

PAULINE : Mon Dieu, vite ! Venez m'aider, il va tomber. *(Ils le maintiennent)* Ses pilules, vite ! Où donc elles sont ?

SOPHIE : Cherchez voir dans sa veste !

PAULINE : Les voilà ! Le tout, c'est de les lui faire avaler. Monsieur Jocelyn ! De l'eau ! Vite !

(Jocelyn remplit un verre au robinet)

PAULINE : Puis je trouve que vous exagérez avec lui. Vous lui faites trop ses quatre volontés. Ça va mal se terminer cette affaire-là. En plus, vous devenez esclaves.

SOPHIE : On n'a pas le choix. Le docteur l'a dit.

JOCELYN: Il s'est réfugié dans les événements qu'il a connus pendant la guerre d'Algérie. Tant qu'il n'en sortira pas, ça ira. Mais après ? C'est le jour où il en sortira que ça n'ira plus.

PAULINE : *(Le faisant boire)* C'est vrai qu'il n'est pas méchant pour un sou. Mais, il y a des fois, je me demande comment vous faites pour le supporter ! *(Un temps bref)* Tout de même, m'est avis que c'est pas bon de le laisser rêver comme ça, tout le temps. Vous savez, les docteurs, ils n'ont pas toujours raison. Et moins on les écoute, mieux on se porte.

JOCELYN: C'est normal aussi. Après ce qu'il a subi.

PAULINE : Enfin, c'est pas une vie... Vous avez vu la tête que vous avez, avec vos casques et vos treillis ? On n'est pas à Carnaval, tout de même. Il devrait avoir honte de vous faire marcher comme ça !

SOPHIE : Ce n'est pas de sa faute...

JOCELYN: ...il ne se rend pas compte.

PAULINE : Oh ça, je me le demande s'il ne se rend pas compte ! Il a tellement de malices en lui ! Mais tout de même, Mademoiselle Sophie, vous ne devriez pas... Tiens, le voilà qui se réveille... Alors, Monsieur Arsène, vous nous faites des belles peurs...Ca va mieux ?

ARSENE : C'est mon palu qui m'a repris...

PAULINE : Soyez tranquille, ce ne sera pas encore pour cette fois !

SCENE 3 : AU RAPPORT

ARSENE : *(Sortant de sa torpeur- Apercevant Sophie et Jocelyn)* Qu'est-ce que vous faites là, vous deux ? Pas encore partis ? Un drame est en train de se jouer et vous êtes là, à genoux, en train de faire je ne sais quoi.

SOPHIE : C'est vous qui...

ARSENE : Ca va être de ma faute, maintenant ... Qui est-ce qui m'a foutu des branquignols pareils ? Ah elles sont belles, les Brigades d'Interventions Préventives !

PAULINE : Soyez bons avec les animaux !

ARSENE : Ce n'est pas parce que j'ai eu un léger malaise, que la terre va s'arrêter de tourner. A la guerre comme à la guerre ! Un homme tombe, un autre le remplace. C'est le principe de base de toute armée en campagne. Décidément, il faut que je fasse tout ici. Il y a du coulage dans les rangs ! Il est temps que je reprenne les choses en main. Et pas plus tard que tout de suite...
Gaaarrdddee à vous ! Fixe... ! Gaarrdddee à vous... ! Repos... ! Pouvez fumer !

SOPHIE : Je ne fume pas.

ARSENE : Je vous dispense de vos réflexions ! (*S'emparant de son livre de bord*)
Maintenant, au rapport, S'IL VOUS PLAIT !!!

JOCELYN: (*Extrayant de sa poche un carnet fermé par un élastique*) L'animal écrasé par un automobiliste polonais de 35 ans, dimanche 10 Février, à 23 h 16, sur la Départementale 54, n'était pas un chien, Chef.

SOPHIE : Non. Ce n'était pas un chien.

ARSENE : (*Ecrivant sur le livre de bord*) ... « n'était pas un chien »... C'était quoi alors ?

JOCELYN : Un blaireau... Un blaireau de la famille des mustélidés, d'une taille respectable de 725 mm pour un poids de 20 kg.

ARSENE : (*Ecrivant*) ... « 20 kilogrammes »... Vous avez prévenu les autorités compétentes ?

JOCELYN : Oui, Chef. C'est Sophie qui s'en est occupé.

SOPHIE : J'ai appelé le garde forestier.

ARSENE : Parfait... Pendant que j'y pense, avez-vous pris des photos de l'épave abandonnée, Place des Fêtes ?

SOPHIE : Nous avons transmis les photos à la Brigade.

ARSENE : (*Ecrivant toujours*) Bien...bien.

SOPHIE : Au sujet du portefeuille trouvé rue Saint Pierre, je l'ai rapporté à la Mairie. Comme il n'y avait aucune pièce d'identité à l'intérieur, il faudra attendre qu'on vienne le réclamer.

JOCELYN: Il y avait une centaine d'euros dedans...

SOPHIE : 145 exactement... avec la photo d'un chien.

ARSENE : Rien d'autre ?

SOPHIE : Rien d'autre.

ARSENE : (*Feuilletant son registre*) J'y suis... (*Lisant*) « 16 Février 16 h 35. Devant le 5 de la rue Saint Pierre ... Trouvé portefeuille maroquin rouge. Contenant 2 billets de 50, 2 de 20 et un de 5. Aucune possibilité identifier propriétaire »... (*Allant pour écrire*) Donc rapporté à la Mairie le... ?

SOPHIE : Hier, à 9 heures... Hier, on était quel jour?

JOCELYN: Le 18.

ARSENE : (*Ecrivant*) Le 18... Tant que ça ?

SOPHIE : Quoi, « tant que ça ? »

ARSENE : Deux jours pour le rapporter ?

SOPHIE : Normal. Le 16, étant un Samedi et le 17 un dimanche... La Mairie était fermée. J'ai dû attendre lundi pour le rapporter.

PAULINE : (*Un torchon à la main – Regard au plafond- Pour elle*) Mon Dieu, mon Dieu ! Qu'est-ce qu'il va encore trouver à redire !

ARSENE : (*Refermant son registre en le claquant d'un coup sec, avec un air de contentement*) Tout ça c'est du bon boulot.

SCENE 4 : L'ENVOI DES RENFORTS

ARSENE : (*Se frottant les mains*) Pauline ! Servez-moi donc un petit jus !

PAULINE : Ah mais non ! Pas après l'alerte que vous venez d'avoir !

ARSENE : Si vous ne voulez pas, c'est moi qui le ferai !

SOPHIE : Soyez raisonnable ...

JOCELYN : Ca ne vaut rien pour votre cœur...

ARSENE : Mon cœur ? Oh mon cœur, il ne risque plus rien ! Il y a belle lurette que je n'en ai plus.

Par contre, ce serait pas ce bon sang de palu... !

(*Scrutant l'horizon à la jumelle*) Voilà que ça refume !

PAULINE : (*Le devançant*) Ah non, Monsieur Arsène ! Vous ne remettez pas la sirène en marche !

ARSENE : 'Faudrait bien, pourtant...

(*Avisant Jocelyn et Sophie en train d'écosser des petits pois*) Mais qu'est-ce que vous attendez encore ?

JOCELYN: }

} (*Se regardant, bras ballants*) Ce qu'on attend !?

SOPHIE : }

ARSENE : Sacrédié ! Vous n'avez rien vu à la fenêtre ?

JOCELYN : A la fenêtre... ? Ah oui, ça fume !

SOPHIE : (*Se penchant vers la fenêtre*) C'est vrai que ça fume !

JOCELYN : Bof...

(*Pauline versant le café dans la tasse vide d'Arsène, en maugréant*)

ARSENE : (*Echange très rapide*) Quoi, « Bof » ? Qu'est-ce que ça veut dire ça... ? Ca fume ou ça fume pas ?

JOCELYN : (*Sans trop de conviction*) Ca fume...

ARSENE : (*Aidant, comme à un gosse qui aurait oublié sa leçon*) Et si ça fume... ?

SOPHIE : ...c'est qu'il ya du feu.

ARSENE : Je ne vous le fais pas dire. Et derrière un feu, qu'est-ce qu'il y a... ?

SOPHIE : }

} ... ???

JOCELYN : }

ARSENE : ...la probabilité d'un incendie. (*Soufflant*) Et...et...

JOCELYN : ...Et alors ?

ARSENE : S'il y a incendie, c'est qu'il peut éventuellement y avoir des victimes.

SOPHIE : Et alors ?

ARSENE : Et alors, et alors ?... ? C'est une maison qui brûle ? Un immeuble entier ? Une rue, un quartier, devenus la proie des flammes ? La ville de Courtenet... ? Que sais-je encore !
« Petit Manuel de l'Intervention Préventive », page 12, chapitre 24, alinéa « b ». 'Feriez bien de le potasser. C'est pas pour les chiens que je l'ai rédigé !

JOCELYN: }
 } Et alors ?
SOPHIE: }

ARSENE : (*Les singeant*) Et alors, et alors... ?
Au lieu d'écosser des petits pois, 'devriez déjà être partis !

JOCELYN: (*Pauline lui enroulant de la laine autour de ses deux bras tendus*) Ce n'est pas la peine. Les autres doivent déjà être sur place.

ARSENE : Mais vous allez déguerpir, oui ! Et plus vite que ça ... ? Gaarrdddee à vous... ! Fixe... !!! Repos.... Gaarrdddee à vous... ! Fixe... !!!Repos !
Rompez les rangs !

(De saisissement, Sophie a fait tomber une assiette)

PAULINE : Je vous en prie, Monsieur Arsène. Ne leur parlez pas sur ce ton. Surtout en ma présence !
C'est votre fils et votre sœur, tout de même...

ARSENE : Vous, l'agent infiltré, taisez-vous !
Ma faute à moi s'ils sont mous... ? Dire que Jocelyn c'est mon fils ! Quant à ma sœur, elle vaut pas mieux. Me voilà bien monté ! De la discipline dans les rangs, vain Diou! De la discipline !
C'est le désordre, le manque de rigueur et l'insubordination qui font qu'une guerre se perd ! (*Faisant marcher au pas Jocelyn et Sophie*) Han'eux ! Han'eux !
(Ils sortent en soupirant)

ARSENE : (*Prenant la tasse de café – A Pauline*) Fermez la porte ! Je ne veux pas être dérangé !

SCENE 5 : LE ROLE DES BRIGADES D'INTERVENTIONS PREVENTIVES

PAULINE : (*Tournant le verrou de la porte d'entrée*) Je ne suis qu'une aide-ménagère. Je n'ai pas fait beaucoup d'études. Pourtant...

ARSENE : Vous, la cantinière, taisez-vous ! Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre ! Qui c'est qui commande ici ?

PAULINE : (*Epoussetant les meubles*) Il n'empêche que si vous continuez, Monsieur Arsène, ils ne resteront pas.

ARSENE : (*S'enfilant un verre de whisky – un de plus !- derrière le dos de Pauline*) Il n'y aura pas de désertions parmi la troupe. Quand on a consacré sa vie au service de ses concitoyens, on ne peut pas tolérer le moindre laisser-aller !

PAULINE : Il faut laisser faire les professionnels. Ils sont là pour ça !

ARSENE : Des professionnels !? Où vous voyez des professionnels, vous ?

PAULINE : A la caserne des pompiers, pardi !

ARSENE : Ils arrivent toujours après l'incendie !

PAULINE : Difficile d'arriver avant.

ARSENE : Erreur, ma chère ! Avant un incendie, il y a toujours de la fumée... (*Montrant la fenêtre ouverte*) Tenez ! C'est comme celle-ci... C'est là qu'il faut intervenir. Après il est trop tard.

PAULINE : Je suis bête sans doute, mais, sur la route, par exemple, ou même chez soi, il faudrait intervenir, selon, vous avant que ne se produise l'accident ?

ARSENE : EXAC-TE-MENT.... Vous y avez mis le temps, mais, je constate avec plaisir que vous avez enfin compris le sens de la mission de nos Brigades d'Interventions Préventives !

PAULINE : Alors, si je vous suis bien. Il faut interdire aux voitures de rouler, au gaz d'exploser et aux couteaux de couper... ?

ARSENE : ...NA-TU-RELLE-MENT... !

PAULINE : ...Puis au whisky de contenir de l'alcool ?

ARSENE : TOUT A F...

PAULINE : Parce que vous croyez que je ne vous vois pas derrière mon dos, à faire votre dévergondé ? Ah, c'est trop fort ! Il sait qu'il n'y a pas droit et il continue ! Allez-y ! Vous êtes en train de creuser votre tombe ! Mais ne comptez pas sur moi pour vous soigner si vous êtes malade !

ARSENE : (*Détournant la conversation*) Comment ça se fait qu'ils n'ont pas encore appelé ?

PAULINE : Fichez-leur un peu la paix ! Ils viennent juste de partir !

ARSENE : *(A la fenêtre avec ses jumelles)* On dirait que ça brûle de plus bel... *(Désolé)*
Ah, tout de même, ce ne sont pas des flèches !

PAULINE : Je me demande quand est-ce que vous allez arrêter de vous mêler de tout, comme ça ? Je ne vois vraiment pas en quoi ça vous regarde ?
Et comme je me tue à vous le dire, y'a qu'à laisser faire les pompiers puis les gendarmes ! C'est leur métier.

ARSENE : Les gendarmes ! Ah, justement, parlons-en des gendarmes ! Ils ont tellement peur des voleurs qu'ils s'enferment à double-tour à la Brigade.
On m'a même raconté que la semaine dernière, ils avaient mis un papier sur la porte et c'était marqué : « En raison de circonstances exceptionnelles, la Brigade sera fermée de 9 heures à 19 heures ! » Véridique !
Ca veut dire quoi, ça... ? Bonnes gens, planquez-vous ! C'est le créneau horaire réservé aux voyous !

PAULINE : Ils sont peut-être soumis aux quotas ? Après tant d'arrestations, on boucle ?

ARSENE : Encore mieux... Vous savez le casse à la bijouterie Dubois, l'an dernier ?
Les gendarmes, ils avaient pourtant été prévenus. Eh bien, le temps de trouver la bonne clef pour sortir, les gangsters avaient déjà fait la malle avec la caisse et les bijoux !
Quand on s'est foutu d'eux, ils ont dit que de toute façon ils n'étaient pas de permanence. C'étaient à ceux de La Villeneuve, d'intervenir ! C'est vrai qu'ils sont venus, mais une demi-heure après, vu que La Villeneuve, c'est à 32 kilomètres d'ici !
Des fonctionnaires ! Rien que des fonctionnaires, qui ne se déplacent que la chaise collée au derrière ! Pas facile pour courir avec !

PAULINE : Monsieur Arsène, vous n'allez pas porter toute la misère du monde sur vos épaules, pendant cent sept ans !

ARSENE : Non, mais si je peux en prendre au moins une partie, je saurai au moins à quoi je sers sur terre.
C'est pourquoi il faut privilégier la prévention...
Il vaut mieux éteindre un feu de poubelle avant qu'il n'embrase un immeuble tout entier. C'est d'ailleurs plus en rapport avec nos moyens...
Qui pourrait penser que d'un petit QG installé dans la cuisine d'un dixième étage d'une HLM comme celle-ci, on puisse contrôler une ville de 5 000 habitants, comme Courtenet ?

PAULINE : Les gendarmes ! Et ils vous ont à l'œil.

ARSENE : Qu'ils s'occupent de leurs oignons ! *(Pointant ses jumelles- Soucieux)* C'est de plus en plus noir là-bas !

PAULINE : Normal. Sud-sud-est, c'est du côté de l'Afrique... !
A propos, j'ai peur de venir chez vous moins souvent. On parle de réduire vos heures d'aide-ménagère. La Sécu trouve que vous avez trop de revenus.

ARSENE : Les traîtres... ! Tous les moyens leur sont bons pour m'abattre ! Vous allez voir qu'avec les quatre sous de pension d'invalidité qu'on me verse, on va finir par me faire croire que je suis assujéti à l'impôt sur la fortune ! De toute façon, c'est bien connu : les handicapés sont une gêne pour la société. Y' a qu'à faire comme sous Hitler.... Les foutus, les contrefaits, les mal-pétris, au Crématoire ! Eh bien, moi, Arsène, je les emmerderai jusqu'au bout : JE NE CREVERAI PAS, LA ! Bien fait pour leurs gueules !
(*Pointant toujours ses jumelles*) Curieux ! On voit maintenant des flammes !

PAULINE : Il faudra bien vous faire une raison. C'est pas vous, encore, qui allez commander la Sécurité Sociale !

ARSENE : Il le faudrait, Madame Pauline. Il le faudrait. Mais je n'ai pas créé les BIP (*Prononcer « Bé-I-Pé »*), les « Brigades d'Interventions Préventives », pour abandonner mes concitoyens sous prétexte qu'on réduit mes heures d'aide-ménagère ! Ca jamais... ! Et le peu que nous ferons ensemble- vous à l'intendance, moi à l'état-major- apportera à tout-un-chacun l'aide dont il pourrait avoir besoin. Malgré la Sécu et tous les politicards de tous poils qui nous mettent des bâtons dans les roues ! (*S'enflammant*) Et notre HLM deviendra alors un phare pour tous ces malheureux, tous ces écorchés de la vie, qui ne nous remercieront jamais assez de les avoir soulagés, en prenant un peu sur nous le poids de leurs misères. Et notre mission, Madame Pauline, notre mission ne prendra fin que lorsque nous aurons fait de la Terre un Paradis !

PAULINE : N'importe quoi ... Au fait, vous seriez croyant ?

ARSENE : J'ai été trop crédule pour être croyant. Malgré tout, si je ne crois pas en Dieu, je crois au Diable... (*Pour lui*) Au Diable et aux accidents de la route. .. (*Se servant une rasade de whisky – Devançant Pauline qui allait intervenir*) Je sais ce que vous allez me dire : « Si seulement vous pouviez arrêter de boire ! » J'ai beau essayer. Je ne peux pas...J'ai un vieux compte à régler avec la société. Je bois pour ma jambe. Je bois pour les autres. Je bois pour moi. Je bois pour redresser ce qui est bancal. Et pour remettre à plat les cimetières bossus. (*Très pensé*) Quand au bord de l'allée d'un cimetière, vous apercevez une petite tombe où c'est marqué : « Un ange s'est endormi, priez pour lui ! » C'est qu'il ne s'est pas endormi tout seul. Non, Madame Pauline, les Anges ne dorment jamais. Sauf si on les force. Puis, pourquoi prier ? Pour l'Ange qui est mort ? Ou pour le chauffard qui l'a tué... et qui a tellement à se faire pardonner ? Ne gaspillons pas les prières avec ceux qui n'en ont pas besoin. Car l'Ange, lui, qu'est-ce qu'il a fait de mal ? Voulez-vous me le dire... ?

SCENE 6 : DEUXIEME ATTAQUE

(Arsène est en sueur – Il cherche fébrilement ses pilules)

PAULINE : Monsieur Arsène ? Qu'avez-vous ? Monsieur Arsène !

(Arsène avalant ses pilules)

PAULINE : *(Lui tendant un verre d'eau)* Ben vrai... En voilà une idée de se mettre dans des états pareils... ! Vous voilà bien avancé, maintenant... Ca va mieux... ?

(Le front perlé de sueur, Arsène fait un signe de tête affirmatif)

(Elle jette le verre de whisky dans l'évier et cache la bouteille)

Un jour qui ne sera pas fait comme un autre, vous y resterez... Et dire qu'on veut me réduire vos heures ! Ca, ça me dépasse... !

S'il vous arrivait quelque chose, quand vous êtes tout seul ?

Ca fait quand même deux fois, ce matin !

ARSENE : *(S'essuyant le front à l'aide d'un vaste mouchoir à carreaux)* C'est pas pareil... Avant, c'était le palu... Cette fois, c'est l'émotion...
Ca y est... C'est passé...

PAULINE : Mon Dieu, mon Dieu ! Monsieur Arsène ! A chaque fois, vous nous faites de ces peurs !

J'en parlerai au Docteur Bolzano.

ARSENE : Pas la peine. Je l'ai vu hier.

PAULINE : Oui, mais vous ne lui avez rien dit... Quand vous êtes ensemble, c'est pour parler politique ! Résultat des courses : ça fait 25 euros de gaspillés !
Puis, vous feriez mieux de vous occuper de vous et de votre santé, au lieu de vous occuper des autres !

ARSENE : Si je m'occupe des autres, c'est parce que je connais la souffrance. Si j'étais bien portant, je ne m'en occuperais sans doute pas tant !

SCENE 7 : NOUVEAU RAPPORT

LA RADIO : *(Voix off)* « Allo, Aigle Noir, Allo... ! Ici Renard Solitaire ! »

ARSENE : *(Se traînant vers la radio, tandis que Pauline hausse les épaules d'un geste d'impuissance)* « Allo ! Ici Aigle Noir ! Parlez, Renard Solitaire ! »

RENARD SOLITAIRE : *(Voix off)* « Sommes sur les lieux du sinistre – STOP »

ARSENE : Ce n'est pas trop tôt. Et alors ? (*Réclamant le livre de bord à Pauline - laquelle le lui tend avec une évidente mauvaise volonté*)

RENARD SOLITAIRE : (*Voix off*) « Il s'agit d'une douzaine de vieux pneus en train de brûler – STOP- Ils appartiennent à l'entreprise Gold and Silver – STOP – Aucun dégât à déplorer – STOP »

ARSENE : (*Dépité*) Tant pis.

RENARD SOLITAIRE : (*Voix off*) « Prenons chemin du retour... Terminé. »

ARSENE : Message reçu 5 sur 5... Ah ! Avant de rentrer, passez-moi la patrouille numéro 2 !

RENARD SOLITAIRE : (*Voix off*) « Elle n'est pas arrivée, Chef ! »

ARSENE : Comment ça : « Pas arrivée... » ? Je l'avais envoyée en renfort !? Vous en êtes sûr ?

RENARD SOLITAIRE : (*Voix off*) Affirmatif, Chef ! »

ARSENE : (*Amer*) Bien. J'en tirerai toutes les conséquences. Pouvez rentrer. Terminé.

SCENE 8 : LE DEPART DE PAULINE

PAULINE : (*S'apprêtant à partir – Retirant sa blouse*) Ca m'ennuie de vous laisser seule. Mais je dois m'en aller... J'ai mes personnes âgées à m'occuper. Tâchez de vous économiser !
Pour midi, je vous ai préparé une tranche de veau, avec des petits pois. Il n'y a qu'à les mettre sur le feu. Pour ce soir, il y a du jambon et des gnocchis... Alors, à lundi, huit heures, Monsieur Arsène ! Puisque demain, ce n'est pas votre jour.
Bon, j'y vais. Prenez soin de vous !

ARSENE : Avant de partir, vous me fermerez les volets.

PAULINE : Fermer les volets ? A midi ? Vous plaisantez.

ARSENE : (*Fermement, mais sans sècheresse*) Fermez les volets !

PAULINE : (*S'exécutant – Pour elle*) Ca, je vais en parler au Docteur Bolzano. Ca ne peut plus continuer... (*Ouvrant la porte*) Au revoir, Monsieur Arsène. Et surtout pas de bêtises !

ARSENE : Au revoir. Et fermez bien la porte derrière vous !

PAULINE : Comme d'habitude.

(Elle sort – On l'entend verrouiller la porte de l'extérieur)

ARSENE : *(Ouvrant la porte du placard – Extrayant une bouteille de whisky ayant échappé à l'attention de Pauline – Se servant une rasade puis se plongeant dans la lecture de son journal de bord)*

« Dimanche, 10 Février... 23 h 16... Un blaireau a été découvert sur la chaussée... *(Pendant que la lumière descend)* Mardi, 19 Février... *(Rapide regard vers sa montre)* 11 heures 15... Un incendie, provoqué par des pneus mis à brûler, a été maîtrisé par nos soins, sur le site de l'usine « Gold and Silver » ...

(Les projecteurs, qui déclinent, se meuvent en une lumière bleue)

VISION N° 2 :

.L'adolescente danse devant Arsène...

. Puis, disparaît

. BO du film « Le Mépris » de JL Godard – Mus : G. Delerue